

Chapitre 1

20 janvier 1966

Bravo, ma chère! Je me sens très fière de moi-même! J'avoue que, pour les mensonges, je suis devenue spécialiste! Mais puisque, cette fois, il s'agissait d'un mensonge pieux, je n'ai pas hésité une seconde, trop contente de ma trouvaille.

Florence et son petit-fils Charles se sont rencontrés grâce à moi. Ils ont même passé la fin de semaine ensemble. Il m'a suffi d'un peu d'imagination et de beaucoup d'audace pour susciter cette rencontre. Quand j'ai vu l'annonce, dans le journal, d'une pièce de théâtre pour enfants sur la rue Ontario, je n'ai pas hésité à appeler ma nièce Nicole pour lui offrir d'y amener son aîné.

J'ai fait miroiter l'élément formateur du théâtre pour enfants, la culture, l'ouverture d'esprit et blablabla, sans négliger d'élaborer en abondance sur mon ennui à l'égard de Charles. À son argument sur l'impossibilité de le conduire à Montréal, ce jour-là, j'opposai le fait que Samuel devait justement accorder un piano près de Berthier. Il pourrait prendre le petit en passant, tôt samedi matin. Nous pourrions le ramener dimanche soir.

Sa mère Nicole ne s'est pas méfiée et a finalement accepté. Florence, elle, s'est fait prier un peu plus longuement, mais elle a mordu à l'hameçon quand je lui ai proposé un dimanche après-midi au théâtre sans préciser, évidemment, qu'il s'agissait de théâtre pour enfants. Elle n'avait qu'à prendre le train de samedi, en matinée. J'irais la chercher à la gare et nous pourrions passer les deux jours ensemble.

Ma sœur a besoin de distraction après tout ce qu'elle a vécu. Je la sens fragile et désarmée, toute seule, là-bas, dans son coin perdu de la campagne. Se remettra-t-elle jamais du refus de ses filles de la revoir? De cette coupure plus terrible qu'un décès? Si le vide causé par la mort résulte de la fatalité et fait partie de l'ordre naturel des choses, le silence dû au rejet volontaire et hargneux de ceux que l'on aime relève de la pire des cruautés humaines. Ma sœur ne mérite pas ça. Elle s'est montrée naïve et irresponsable et a gravement manqué de jugement suite aux folies de son fils, je l'admets, mais de là à la renier et la condamner jusqu'à la fin de sa vie... Elle me fait pitié. Mes nièces Nicole et Isabelle sont méchantes et s'obstinent à ne voir qu'un seul côté de la médaille: le leur! « Tant qu'elle continuera à vivre aux côtés de Désiré, ce violeur, elle peut nous oublier! Elle n'est plus notre mère! » ne cessent-elles de me répondre quand je me fais son avocate. Je crains qu'elles ne pardonnent jamais les gestes de pédophilie de leur frère sur mon fils Olivier et, plus tard, sur le jeune Charles, gestes que Florence n'a pas eu le courage de révéler.

Heureusement, Désiré prend soin d'elle. Il se rachète à sa manière. Depuis sa sortie de l'hôpital, il ne l'a pas lâchée une minute. Moi non plus, d'ailleurs. Mon conjoint Samuel et moi l'avons visitée chaque semaine. Petit à petit, sa santé est revenue et la vie l'a rattrapée. Peut-être a-t-elle accepté ce qu'elle ne peut changer au fond d'elle-même? Elle parle si peu! Ah! ce terrible silence...

Seul mon fils Olivier tient à maintenir les distances. Certes, il a absous sa tante et son cousin Désiré, et il a tourné la page, mais il préfère ne pas se replonger dans l'atmosphère morbide d'autrefois. Je le comprends et respecte cela. Pour lui, retourner à Mandeville et rencontrer ses habitants l'amènerait à revivre des moments qu'il préfère oublier pour l'instant.

Inscrit en thérapie depuis octobre dernier, il a accepté dernièrement de me parler des événements passés et, surtout, du temps présent si inquiétant. Selon ses dires, tout jeune enfant, il prenait un certain plaisir, semble-t-il, aux caresses

de son cousin et y contribuait volontiers. C'est seulement en grandissant qu'il a réalisé le côté pervers de la chose. Même oppressé de sentiments coupables, il n'osait refuser les avances de Désiré, sans doute à cause de l'habitude. Je pense qu'au-delà de la sexualité existait une réelle histoire d'amour entre ces deux garçons en mal d'un père adéquat. Amour malsain, amour anormal et défendu, incestueux, mais amour tout de même. Amour inavoué et silencieux...

Quand Olivier a commencé à repousser son cousin vers l'âge de onze ans, de plus en plus conscient du caractère pathologique de ces relations, Désiré n'a pas insisté et a préféré se retirer simplement de l'existence de mon fils, Dieu merci! Il refusait de venir le garder sous prétexte de ses études trop accaparantes. L'éloignement de ma sœur, incompréhensible à l'époque, a aussi contribué à faciliter les choses et à restreindre leurs rencontres.

À la longue, malgré l'interruption des contacts, le secret s'est mis à peser lourd sur la conscience d'Olivier. Trop lourd! Il a cherché l'oubli dans la délinquance et l'alcool et, avec les années, dans la drogue. La marijuana d'abord, puis le LSD et, maintenant, d'autres drogues dures.

Qu'il ait aujourd'hui, à vingt ans, l'envie de vider l'abcès et de se reprendre enfin en main est une bénédiction du ciel. La rencontre de l'automne dernier, à l'hôpital, avec Florence en danger de mort et son Désiré repentant, et le dévoilement de la vérité au sujet de la double paternité d'Adhémar ont sûrement contribué à défaire certains nœuds. Bien sûr, Samuel et moi le soutenons de tout cœur. Olivier parle maintenant de s'inscrire dans l'Armée canadienne afin de poursuivre ses études et y faire carrière. Évidemment, je ne peux m'empêcher de songer à mon frère Guillaume, mort au front vêtu d'un uniforme militaire lors de la Deuxième Guerre mondiale... Mais entre l'armée et les gangs de rue, entre un idéal de soldat et des rêves de drogué, entre la soif d'héroïsme et le culte obsessionnel d'une autre sorte d'héroïne, je préfère mille fois l'armée, dussé-je me séparer de mon fils durant une grande partie de l'année.

Toujours est-il que, ce fameux samedi, j'ai dérogé aux règles et provoqué une rencontre entre le petit Charles et sa grand-mère. En descendant du train, lorsqu'elle nous a aperçus tous les trois, Samuel, Charles et moi, Florence s'est arrêtée net sur le quai, les jambes coupées. Je la regardais, chancelante et encore amaigrie, son petit chapeau de rien du tout sur la tête et son vieux sac serré sur sa poitrine. Je pensais la voir s'effondrer, mais au lieu de cela, elle a ouvert les bras pour recevoir son petit-fils qui s'est spontanément jeté contre elle. Il est parfois des scènes qui arrachent le cœur et qu'on voudrait voir se prolonger indéfiniment. Ou, peut-être bien, voir se renouveler encore et encore!

Je me suis promis d'y voir. Et je vais tenir cette promesse, parole d'Andréanne Coulombe!